

L'envol du papillon ou le mythe d'Icare revisité
Nicène Kossentini

Dates de l'exposition | 26.09 au 28.12.14

SELMA FERIANI GALLERY est heureuse de vous inviter à une exposition personnelle de Nicène Kossentini conçue par la philosophe française Christine Buci-Glucksmann, autour d'un nouveau corpus d'œuvres réalisées pour *L'envol du papillon ou le mythe d'Icare revisité*.

« Et pour moi aussi, pour moi qui chéris la vie, les papillons... Et tout ce qui leur ressemble parmi les hommes, me semblent connaître le bonheur". C'est en ces termes que Nietzsche, grand amoureux de toutes les légèretés et d'un psychisme aérien libérateur, décrit le bonheur du papillon : la vie. Et c'est ce rêve d'envol et de traversée des espaces infinis, au risque de la chute et de la mort, que Nicène Kossentini explore dans son exposition "l'envol du papillon ou le mythe d'Icare revisité". Car ce papillon blanc si fragile fut d'abord celui d'une rencontre. Il pénètre dans la loggia, s'y installe et volète partout. Elle le contemple longuement. Et puis un jour il disparaît et elle le retrouve à terre, mort, les ailes repliées. Signe de pensée et d'image, ce papillon deviendra une allégorie de l'art au sens de Walter Benjamin, "une agitation figée". Et comme Baudelaire a pu faire de la beauté l'allégorie d'"un rêve de pierre", on pourrait dire que toute cette poétique de l'éphémère construite à travers les différents médias: photographie, film et sculpture, réalise la beauté comme un rêve d'envol, tel un nouvel Icare.

Dès lors, réinterpréter l'envol du papillon, c'est retrouver sa force mythique et ce qui la fonde, une histoire du regard. Regard vers le haut, regard d'en haut et de traversée, ou regard plongeant vers le bas: trois regards constitutifs de ce que j'avais appelé "l'œil icarien" présent dans tout le travail de Nicène Kossentini. Car à la différence de l'œil perspectiviste de la Renaissance centré sur la ligne d'horizon en un point de vision, l'œil icarien pris dans l'infini est sans horizon ou avec un horizon frémissant et insaisissable. Et c'est bien cet horizon flottant ou absent que recherche Nicène Kossentini, jusqu'à faire du ciel "une matrice" entre réel et fiction. »

Christine Buci-Glucksmann